

# LES MÉMOIRES DU QUARTIER DE L'ARSOT

Rénovation urbaine  
et vie quotidienne

Les habitants  
d'hier et d'aujourd'hui  
nous en parlent...

« Je dis toujours : le papier se laisse écrire,  
mais le vivre c'est autre chose, croyez-moi ! »



# Édito



Au fur et à mesure que, dans le grand livre du temps, une génération remplace l'autre, la mémoire s'efface ou se modifie : l'occultation d'événements quelquefois cruels permet de forger le mythe de l'âge d'or qui, à bien y regarder, était plutôt celui du bronze. Cette défaillance de la mémoire est source de regrets inutiles et infondés et entrave l'effort des élus qui ont besoin que chacun dans la ville s'approprie changements et évolutions. En leur qualité de décideurs, les élus doivent aussi savoir tirer les enseignements des erreurs mais aussi des réussites qui ont jalonné le passé.

Il est donc essentiel, et pas uniquement pour faire travail d'historien, que le passé d'une ville soit bien connu. Cela donne à la population un sentiment d'appartenance fort à un quartier, à une ville et de cette histoire commune naissent des solidarités : nous sommes du même pays, la France, de la même ville, Offemont, et du même quartier, l'Arsoy. C'est donc un peu la saga d'une famille que les étudiants de l'IUT Carrières sociales vont raconter. Celle du quartier de l'Arsoy est à la fois peu banale et exemplaire à bien des égards. Elle est riche d'enseignements.

C'est un quartier qui est cher à notre cœur, pour lequel, en tant qu'élus ou en tant que salariés, ou encore bénévoles, nous avons beaucoup œuvré. Nous avons contribué, tous ensemble, avec les habitants du quartier qui nous ont fait confiance, à écrire une page de cette histoire. Une page dont nous sommes tous légitimement fiers.

Il y aura encore beaucoup de pages à écrire pour donner toutes ses chances à ce quartier, en sachant toutefois préserver sa spécificité et en respecter l'originalité en ce qu'elle a de meilleur.

Je tiens à saluer le travail remarquable fait par les étudiants en charge de ce dossier : c'est une première qui fera date. Pour les habitants et notamment les plus jeunes qui pourront s'approprier une histoire riche en évolutions et pour les élus qui verront plus nettement quels doivent être les projets de demain.

Françoise Bourrier



15 octobre 2009



année 1986



année 1989



année 2011

**Directeur de la publication :** Françoise Bouvier • **Responsable de la publication :** Agnès Greset • **Rédacteur :** Guillaume Guthleben • **Photos :** Mairie d'Offemont, Samuel Carnovali, Territoire Habitat, Marie-Louise Seigeot • **Avec la participation de :** Mircille Geiller, Agnès Greset, Dominique Retailleau, Laura Ibañez Saumell. Merci aux étudiantes de Carrières Sociales (1ère et 2e année) de l'IUT de Belfort-Montbéliard, à l'association CLE, à l'ensemble des personnes interviewées ainsi qu'aux personnes ressources : Mercédès Besançon, Nassira Boudjadja, Yvette Hosselet, Pascal Novelin et Marie-Louise Seigeot • **Tirage :** 2000 exemplaires • **Conception graphique :** L'attitude 90 • **Impression :** Estimprim • **Dépôt légal :** n° 4170

# Présentation

Ce projet est le résultat d'un travail conjoint entre habitants et anciens habitants du quartier de l'Arsoy, élus et personnels de la commune d'Offemont, étudiants et enseignants du Département Carrières Sociales de l'IUT de Belfort-Montbéliard.

Elaborer un projet mémoire comporte de nombreux pièges et suppose de répondre à quelques questions essentielles dès le départ du projet.

Tout d'abord, à quoi doit servir la mémoire ? À justifier des choix présents ? À comparer des époques ? À permettre une appropriation par les habitants de leur propre histoire ? Sans doute un peu de tout cela. Le risque est cependant d'utiliser la parole des habitants, qui généralement ne sont pas demandeurs d'un tel projet, de l'instrumentaliser, de la sortir de son contexte pour tenter de lui donner un sens.

Ensuite, comment souhaite-t-on recueillir les témoignages et souvenirs des habitants ? Qui se charge de ce travail ? Des professionnels impliqués dans le quartier qui connaissent les habitants ? Des personnes extérieures face à qui il est parfois plus facile de se livrer parce qu'on ne les reverra pas ? Qui interroger ? Comment choisir les personnes ? Faut-il rechercher la diversité ou la représentativité des témoignages ? La collecte de récits n'est jamais un acte anodin : elle stimule des mémoires individuelles, s'entrechoque avec un imaginaire collectif mouvant, provoque des émotions...

Enfin, comment valoriser les paroles recueillies ? Comment ne pas dénaturer les propos en les sortant de leur contexte ? Comment construire et partager cette mémoire collective pour qu'elle soit objet de débat et non figée dans le marbre ? Les projets mémoriels peuvent ouvrir autant qu'enfermer. Il demeure dans tous les cas essentiel d'imaginer des

formes de restitution qui permettent aux habitants de continuer à tricoter avec leurs souvenirs, à parler entre eux de cette histoire collective qu'est la vie dans leur quartier.

Depuis 2000, au sein du Département Carrières Sociales de l'IUT de Belfort-Montbéliard, nous formons de futurs animateurs et intervenants sociaux. Dans ce cadre, un module spécifique est consacré à la collecte de récits, tant pour valoriser certains publics (personnes âgées, personnes handicapées) que pour permettre de faire connaître des éléments de l'histoire pas ou peu connus (récits de personnes immigrées, récits de personnes malades) ou contribuer à faire naître une dynamique sur un territoire (projets mémoriels, réaménagements urbains).

Nous insistons beaucoup sur la dimension éthique d'un tel travail, car prendre la parole pour dire « je » est toujours un acte fort dans un parcours de vie, notamment pour des personnes peu habituées à le faire. Il s'agit non seulement de rester le plus fidèle possible aux dires des personnes, mais aussi à leurs manières de parler qui traduisent une sensibilité, une représentation du monde, un rapport aux autres...

Deux équipes d'étudiantes de DUT en option « gestion urbaine » ont contribué à la réalisation de ce projet. La première (composée d'étudiantes de 2<sup>e</sup> année) a effectué l'ensemble du travail préalable : définition des objectifs, recherches de documents d'archives et de photographies, réalisation d'une frise chronologique des principales étapes de l'évolution du quartier, élaboration d'un guide d'entretien. Elle a également mené une première série d'entretiens pour s'assurer que la démarche telle qu'elle avait été imaginée pourrait se réaliser dans de bonnes conditions. La seconde équipe (composée d'étudiantes de 1<sup>ère</sup> année) s'est chargée de

la phase plus opérationnelle de collecte et de retranscription des récits, en retournant voir individuellement chaque personne afin qu'elle valide ses dires et donne son autorisation. La relation étudiants/personnes interrogées s'est conclue par une soirée de lecture publique d'extraits des entretiens. Une manière de ne pas confisquer la parole aux habitants pour bien signifier qu'une parole et une mémoire n'ont de sens que quand elles circulent.

Enfin, nous nous sommes attachés à mettre en forme le cahier que vous avez entre les mains pour le rendre le plus accessible et vivant possible. Même si nous avons regroupé les propos par thématiques, un tel recueil ne se lit pas forcément de manière linéaire. On peut naviguer entre la chronologie du bas de page et des citations d'habitants. On peut chercher des visages connus ou comparer des photographies anciennes avec des paysages du quartier que l'on connaît. Libre à chacun de cheminer dans ce recueil comme bon lui semble, d'en parler autour de lui, de le lire à quelqu'un qui ne saurait pas, de l'annoter avec ses propres commentaires ou souvenirs. Comme un album de famille, il est le vôtre.

Mes sincères remerciements : à la commune d'Offemont, pour cette initiative ; à Agnès Greset, Mireille Geiller et Laura Ibañez Saumell pour leur collaboration fidèle et complice sans laquelle le projet n'aurait pu aboutir ; aux étudiantes pour leur enthousiasme, leur implication et leur sérieux qui prouvent que la jeunesse peut aussi donner du sens à ses projets quand elle puise dans son histoire.

Bonne lecture.

Guillaume Guthleben



*Maître de conférences en sociologie associé  
Département Carrières Sociales  
IUT de Belfort-Montbéliard*



# L'évolution du quartier de l'Arсот : les principales étapes

Loin de Belfort à l'époque, le quartier se construit dans un environnement qui ressemble à la campagne. D'abord des maisons dans les cités jardins, des baraquements provisoires ensuite avec les cités d'urgence, pour accueillir les habitants de Belfort pendant la rénovation de la vieille ville, puis de petits immeubles avec le confort moderne, avant la construction d'immeubles beaucoup plus grands. À chaque étape, ce sont de nouveaux habitants qui viennent s'installer à l'Arсот, dans un brassage et une diversité qui, dès les années 70, font à la fois la richesse, mais aussi les difficultés du quartier.

## 1928 : les cités jardins

« Moi, à l'Arсот je suis venue en 1935, j'avais 7 ans. La cité de l'Arсот, c'était à l'époque une cité HBM Habitation Bon Marché. [...] On avait des wc avec chasse d'eau, à l'intérieur des logements. C'était très rare : à l'époque, il n'y avait pas tellement de gens qui avaient les wc chez eux. [...] C'était une des rares cités qui ne relevait pas de la loi Loucher (en payant un peu plus cher, vous pouviez devenir propriétaire) : à l'Arсот, on était propriétaire tout le temps. Par la suite, ils ont fait un bloc... [...] On n'avait pas de route goudronnée, on jouait sur la route, on jouait aux billes sur la route, on jouait dans le bois. »

« En 1950-52, le quartier, on en entendait déjà parler. Il était boisé à cette époque-là et il y avait très peu de maisons. Le centre « La Clé », où j'ai travaillé, a été fait beaucoup plus tard, en 1968. Dans les années 50, il n'y avait que quelques maisons. »

## 1956-1960 : les cités d'urgence

« Dans les années 60, c'était les cités d'urgences. Quand ils ont rénové la vieille ville, ils ont fait des cités qui étaient vraiment d'urgence : c'était des bâtisses rudimentaires avec des portes alignées, des tôles ondulées et puis du béton par terre et des wc turcs. Voilà ! C'était précaire... [...] Des gens sont venus y habiter au fur et à mesure. Des constructions ont été réalisées là où il y avait les jardins ouvriers. Maintenant, il y a tous ces immeubles en béton, mais avant c'était en bois. »

« Il y avait de tout dans les cités d'urgence. Ils avaient le cœur sur la main ces gens-là... C'était des pauvres gens. Ils étaient là et ils ne voulaient plus partir. Ils voulaient rester dedans ! [...] On avait notre petite école, c'était formidable ! Je regrette tellement ce temps-là... »

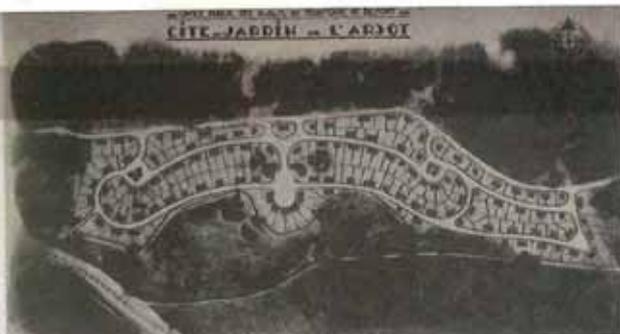
## 1967 : création des blocs R+1

« J'ai habité à la Miotte, mon mari avait acheté un café, c'était au moment de la guerre entre l'Algérie et la France. L'usine nationale de la Miotte fabriquait des chars et le directeur a dit à mon mari qu'il ne pouvait plus rester. Il était un peu âgé (on a 30 ans de différence d'âge). Et c'est là que le maire de Belfort nous a fait déménager à l'Arсот. »

« Quand j'ai déménagé ici, il y avait trois blocs. On se chauffait avec des fourneaux, il n'y avait pas le gaz comme maintenant. J'allais couper du bois pour chauffer la maison avec. Puis les travaux ont commencé et ils ont rasé tout le bois. Dix ans après

1920

« Les Échos de Valdoire » - 2008



1928  
création des  
cités jardins





année 2011



année 1978



1950

## L'évolution du quartier de l'Arсот : les principales étapes

m'être installée, mon mari est décédé et j'ai déménagé au moins cinq ou six fois à l'intérieur du quartier. J'ai fait tout l'Arсот ! On est bien ici. Maintenant je suis une personne âgée, je ne sors pas, je ne sais pas ce qu'il se passe. Au mois d'octobre, cela a fait 50 ans que je vis à l'Arсот. Quand je suis arrivée, mon fils avait 18 mois... Alors j'en ai vu des gens venir, partir et tous mes amis sont décédés, des français comme des arabes. »

« On est arrivé en 1967 : j'avais 5 ans. C'était dans les nouveaux blocs, ce qu'on pourrait appeler le grand standing. Il y avait les salles de bain. C'était tout nouveau. À l'époque, il y avait d'un côté les cités d'urgence et de l'autre côté les petits blocs... [...] On est arrivé dans ce qui se faisait de mieux. Là où on habitait avant, il n'y avait pas de salle de bain, c'était plutôt un local d'eau. Ça je m'en souviens, la salle de bain... La baignoire, c'était le paradis ! Les parents racontent que c'était le top. Ils arrivaient dans le must. [...] Tout était neuf, tout était nouveau. »

« Nous avons demandé un logement HLM par le biais de mon ancien employeur, Alsthom. Fin avril 1967, nous sommes arrivés au 54 rue des commandos, au 3e étage d'une tour, dans un deux pièces. Pour nous, c'était le luxe car avant nous étions dans un logement mansardé, sans chauffage, sans sanitaires, avec seulement des toilettes turques à l'étage. Ce qu'on appréciait surtout, c'était le chauffage et l'ascenseur. Nous étions les premiers habitants de la tour. Nous avons allumé les bougies car il n'y avait pas encore d'électricité ! [...] Ce qui nous a tout de suite attiré dans le quartier, c'est que ce n'était pas que du tout béton. Il y avait de la verdure, ainsi que de la forêt pas loin. Lors de la destruction des tours, on nous a proposé d'habiter Belfort, mais nous ne voulions pas quitter le quartier. »

### La ville à la campagne

« À l'époque c'était bien car il y avait le bois qui était tout près. La route, c'était tout dans le bois. Il y avait de la verdure, des kilomètres de bois et pas autant

de voitures qu'aujourd'hui. C'était comme la campagne. Sauf qu'il y avait des bancs et des jeux. Les immeubles étaient tous neufs, c'était bien. Sinon il y avait l'évêché. Qui faisait le patronage, les choses comme ça. »

« À l'Arсот, on est quand même dans un environnement campagnard. Cela a évolué, mais disons que ce n'est pas trop urbain. Le quartier est proche de la nature et pas dans une ville toute bétonnée. »

### Dans les années 70, le quartier s'étend

« On n'est pas venu ici par choix. C'est parce que tous les habitants de la vieille ville devaient partir car ils ont démolit la vieille ville. On m'a proposé de venir ici, on m'a donné un logement là, alors je suis venu ! Avant, dans la vieille ville de Belfort, il y avait une moitié européenne, une moitié arabe... »

« Là, ils ont commencé à construire les grands blocs ! Ça a été la misère, la misère ! Il y avait trop de monde et les gens qui venaient de l'extérieur n'aimaient pas tellement les anciens comme nous ! Ils ont voulu s'affirmer, alors on a eu du mal à s'intégrer avec eux. »

*Dans leurs récits, les habitants évoquent assez peu l'évolution des aménagements du quartier entre 1970 et 2000 (construction de la Clé ou du stade de football stabilisé, création de la zone d'aménagement concertée, etc.). Par contre, ils parlent beaucoup de la vie du quartier (voir le détail en deuxième partie du cahier) et mettent en avant les difficultés liées au nombre et à la diversité des habitants pour expliquer les raisons qui ont amené récemment à la rénovation du quartier.*

« Aujourd'hui, ils ont démolit beaucoup de logements qui étaient pourris. Ils en construisent des beaux. Ils font quelque chose de vraiment bien. Et je pense que ça peut changer complètement l'image du quartier.

1950



1956-1960  
création  
des cités d'urgence



Visite de Monseigneur Claude Shoeckert, évêque de Belfort-Montbéliard et de l'Abbé Yves Poirecuite dans le quartier de l'Arsoy, le 15 octobre 2009



1967  
création des blocs R+1

1968  
création  
du Centre Social  
et Communautaire

année 2012



année 1992

1970

1970  
extension  
du quartier



## L'évolution du quartier de l'Arsoth : les principales étapes

Ce ne sont plus de grosses tours avec 40 logements. On peut imaginer le monde qu'il y avait là-dedans. Aujourd'hui, ce sont de petits immeubles... C'est bien. En même temps ça permet de casser tout ce qui est vétuste. [...] C'est plus ouvert à tout le monde, ça ramène du mieux-être, du mieux-vivre, je pense. [...] Avant il y avait du bruit toute la nuit. C'était abominable, j'ai eu des voisins en dernier, c'était pire qu'une discothèque ! »

« Je trouve que c'est formidable parce qu'on a diminué le quartier, on a diminué déjà ces tours, qui ne permettaient pas une vie de famille. On était vraiment parqués. Les gens étaient parqués. Il n'y avait pas d'intimité. Donc, je pense que c'est une bonne chose que les tours aient été démolies. Aujourd'hui, des espaces prennent forme. Ça va être un quartier agréable. Ce qui me réjouit aussi c'est la possibilité d'avoir une extension hors des blocs. Ça va se prolonger avec des pavillons. Cela sera intéressant parce que des familles pourront venir d'ailleurs. Cela pourra apporter une plus grande mixité au niveau social. Cela pourrait être un plus pour le quartier. »

### Comment les habitants ont-ils été informés du programme de rénovation urbaine ?

*Une majorité de personnes interrogées soulignent les efforts importants faits pour leur expliquer les principes de la rénovation urbaine et les informer de ce qui allait se passer. Certains cependant déplorent un manque d'information...*

« On ne connaît rien, rien ! Et quand on veut se renseigner, on nous dit : « On sait pas ». Et dans Offemont-Réalités, ce n'est pas expliqué réellement ce qu'ils veulent faire. On ne sait rien... »

« J'ai été au courant des rénovations par des réunions, mais je ne suis pas venue à toutes. Je suis venue à celles qui se passaient à la CLE (Culture Loisirs et Education), mais celles à la mairie, je n'y allais pas parce

que c'était trop loin. [...] Les rénovations c'est comme ça !! [en levant le pouce] »

« Nous avons vraiment eu des informations sur ce qui allait être fait. Notamment dans Offemont-Réalités qui est très bien. »

« Il y a eu plusieurs réunions. Il y avait pas mal de monde au début. Les gens étaient là, certains étaient d'accord, d'autres pas. Mais ils étaient là et il y avait du débat ! Des personnes étaient là pour expliquer. Il y avait aussi des jeunes d'une trentaine d'années. Et les personnes qui ne pouvaient se déplacer envoyaient leurs enfants pour savoir. »

« J'ai été mise au courant des démolitions par les gens du quartier qui en parlaient. Mon mari allait à toutes les réunions. Il me racontait ce qui s'était passé, mais vu que je ne comprends pas beaucoup, je n'y faisais pas trop attention. [...] Je ne m'intéresse pas trop à ce qui se passe dehors, mais quand il y a eu les démolitions, je n'étais pas contente ! Ça m'a fait mal au cœur. Ma belle-fille a pleuré parce qu'elle habitait dans un immeuble qui a été démoli. Et des copines à elle aussi... J'ai vu beaucoup de gens partir, ça m'a fait de la peine [...] Les nouvelles constructions, c'est plus propre. Avant, tous ces blocs, ce n'était pas beau : tout était cassé à l'intérieur, ce n'était pas bien. [...] Je ne parle pas plus avec les gens qu'avant. Je leur dis juste bonjour en passant. Je fais le jardin et je remonte à la maison... »

### Ce que les habitants pensent de la rénovation urbaine

« C'est très bien. Il y en avait besoin ! Il n'y a plus ces tours qui n'étaient pas belles du tout. Cela fait plus joli. Ils ont gardé des immeubles de deux ou trois étages. Du coup, ça déforme moins le paysage. Pour les gens, c'est sûr, c'est plus agréable à vivre. Vous n'avez plus cette concentration de gens. Parce que c'était quand même particulièrement concentré. Maintenant qu'ils ont enlevé les tours et qu'ils ont aéré, ils vont faire des petites constructions. Ce sera plus agréable pour les gens. »



1971  
mise en place  
d'une équipe  
d'éducateurs  
de rue

1972  
création d'un poste  
d'animateur socio culturel

1973

## L'évolution du quartier de l'Arsot : les principales étapes

« Moi je suis partie 10 ans, quand je suis revenue y'avait l'école en bas, y'avait plus le cours d'eau, y'avait le terrain de tennis, la forêt était coupée, le bus passait alors qu'avant c'était fermé. »

### Des habitants quittent le quartier

« Le quartier a changé. Il a été reconstruit. C'est mieux qu'avant. Maintenant, c'est joli, c'est beau. Il y a beaucoup de gens que je connais qui sont partis. Et là, ils me manquent beaucoup. Des gens sont morts, des gens ont quitté la France ? Et moi, je suis toujours là, au bout de 56 ans... »

« Il y a beaucoup de gens qui vivaient dans le quartier et qui sont partis. Nous avons eu des voisins qui ont déménagé dans la région d'Aoste parce qu'ils étaient d'origine italienne... Ceux qui sont partis ne sont jamais revenus... »

« En attendant que les constructions soient terminées, ils déplacent les problèmes en délogeant les personnes. Et comme on ne peut pas les forcer à habiter quelque part, ils sont venus rue Renoir parce que c'est le quartier... »

### 2002-2011 : les démolitions

« Les démolitions, ça a fait mal au cœur. Moi, je suis arrivé en 1988, mais imaginez les gens qui sont nés ici, qui ont grandi là ! Eux, ils ont été vraiment touchés. On va dire que ça a été détruit pour un bien, pour faire autre chose à la place. Mais quand on se dit que l'on connaissait des voisins qui habitaient là, ça fait quand même quelque chose. »

« L'événement qui nous a marqués a été la démolition des tours. Principalement la nôtre, parce qu'on s'y plaisait quand même. On a tout de même vécu 37 ans dans la tour. La tour 54 était la mieux entretenue, avec un ascenseur. On s'était battus pour garder au moins un immeuble et en réhabilitant les

logements comme ils ont fait ici, cela aurait été utile. »

« J'ai vu les démolitions : ça a été terrible ! Intérieurement, j'étais contente qu'on enlève toutes ces tours, mais en même temps, ça me rappelait tous les souvenirs de ce qui s'est passé dans ces immeubles. Aussi bien souvenirs joyeux (plein de naissances, tout le monde que j'ai connu), mais en même temps aussi des gens qui sont partis, des décès ou des gens partis ailleurs. C'est vrai que ça rappelle quand même toute une histoire de familles. [...] Ce bloc-là, c'est le premier qui a été rénové. J'aime beaucoup parce que la couleur est chaude. Et puis ça ne bouge plus autant qu'avant... »

« L'immeuble qu'ils sont en train de construire, il ne m'attire pas... Je trouve que les fenêtres sont petites. J'ai l'impression que les gens vont être tassés. Mais bon, c'est mon impression. Pourquoi être collé comme ça ? Et les quelques arbres ont été plantés à l'écart. Pour moi, l'emplacement n'est pas heureux... »

« En plein été, beaucoup de gens sortent un peu le soir sur les bancs, c'est agréable. Et en plus, vous êtes en sécurité car il y a de la lumière. Donc c'est bien. L'histoire des bancs est très bien car cela permet le contact.

Ce qui est dommage, c'est la rue qui passe au milieu des jeux car les enfants veulent traverser pour aller jouer et il y a des voitures qui passent. Mais dans l'ensemble, les transformations du quartier sont positives. Quand on voit comment était le quartier... Il y a encore des choses à faire, mais bon...

Notre quartier a vraiment changé ! Il y a juste une chose qu'on regrette dans l'aménagement du quartier, ce sont ces espèces de tulipiers car ils ne font pas d'ombre. Alors l'été, quand on ne peut pas aller à l'étang des Forges, on ne peut pas rester en plein soleil ! Ces arbres ne nous protègent pas du soleil, bien qu'ils soient beaux...

1973

1973  
« Arsot en fête »  
un mois d'animation  
dans le quartier





année 2011



année 1979



1976

1976  
ouverture du nouveau groupe scolaire  
de l'Arsot, création de la voie d'accès  
au groupe scolaire de l'Arsot, démolition  
des cités d'urgence

## L'évolution du quartier de l'Arsot : les principales étapes

Les transformations ont fait qu'il y a plus de relations. Sur la place, beaucoup de gens se côtoient, passent, viennent et se disent bonjour. Beaucoup, on ne les rencontrait pas avant... La place est très importante. »

« Maintenant, c'est beau, c'est joli. Les immeubles, c'est trop beau ! Si seulement j'avais un appartement ici... C'est plein de couleurs, c'est chouette, c'est magnifique, ça donne envie d'y habiter ! »

« On peut pas dire que c'était mieux avant. Je veux dire c'est plus moderne, c'est plus propre, c'est plus net, mais c'est pas encore fini. Question logement, question bâtiment ou quoi que ce soit c'est mieux, question environnement ça a l'air d'être mieux. Mais question amitié ou quoi que ce soit c'était mieux avant... »

et vous ....

1976

1977

création de l'association culturelle et sportive des quartiers Arsot/Ganghoffer, création de l'association des habitants du quartier, réalisation de 19 logements collectifs et 14 maisons individuelles qui remplacent les cités d'urgence, rattachement de l'immeuble 26 rue Miellet au secteur scolaire de l'école Jean Macé



année 2011



1980



année 2011



année 1989

1980

1980-1984  
opération « Habitat et Vie sociale »  
(HVS), réaménagement des 56  
logements des immeubles bas  
de la rue Miellet, restauration de  
388 logements de l'Office HLM



1984  
construction  
d'une halte-  
garderie

# La vie quotidienne dans le quartier

*Finalement, dans les entretiens, les habitants ont beaucoup plus parlé de la vie du quartier que des constructions. Les liens, les échanges, les solidarités entre habitants constituent l'essentiel des témoignages, illustrant la richesse et la complexité des relations entre hommes et femmes, jeunes et vieux, Français et étrangers...*

## Des familles souvent nombreuses et des femmes très présentes

« Il y avait là une famille avec 8 gosses, une avec 6, des maisons de 3 ou 4 chambres pas plus... Il y avait même une famille de 11, une famille recomposée : deux veufs qui se sont mariés, avec chacun 4 gosses et qui en ont eu encore 3 après... »

« Les femmes ne travaillaient quasiment pas car elles avaient toutes beaucoup d'enfants. Elles avaient donc des relations assez sympathiques entre elles. »

« Je suis arrivée à 18 ans. Je viens d'Algérie. J'ai eu peur de venir ici la première fois. J'ai eu peur, je ne sortais pas toute seule. Mais une fois qu'on a l'habitude, ça va mieux. Je me promenais toute seule, je restais à la maison et de temps en temps je sortais avec les enfants de mon mari et mes enfants [...] Avec les voisins, ça se passait très bien, il y a avait des Algériens, des Marocains, des Turcs, des Chinois ! Je me suis toujours bien entendue avec les voisins, Dieu merci ! Moi je suis gentille si les autres sont gentils ! Les enfants passaient en disant bonjour. Pour moi il n'y a pas eu de problème... »

« Au centre social on faisait des réunions, on proposait des activités avec les mères de familles, heu, on avait surtout contact avec les familles maghrébines parce qu'on les retrouvait à l'alphabétisation. On leur proposait des moments d'alphabétisation, mais aussi autour de thématiques de santé, pour

des temps de loisirs. On faisait des sorties avec les mères, en famille. »

« Madame Boumerzoug, un ange, c'était un ange, elles en ont fait aussi dans le quartier madame Boumerzoug, Madame Boudjadja, il y avait Jacqueline, Brigitte... Ces anciennes ne sont plus là maintenant mais je vous assure que c'était des gens formidables ! Ah oui, on pouvait aller leur demander n'importe quoi, mais je dis bien n'importe quoi, ils ne vous disaient jamais non, jamais ! On avait Marie-Louise, faut surtout pas l'oublier, ça été une femme qui a fait beaucoup pour le quartier ! Il y a eu Mokhtar, c'était un super éducateur Mokhtar ! On a eu Rolin, le premier animateur qui allait dans la tour du 9 ! C'est vraiment un quartier qui a vécu... Bon il y a eu quelques petits accidents mais où n'y en a-t-il pas ?

Une anecdote : je me rappelle en pleine nuit, y avait Yasmina, elle était venue me chercher. Elle ne parlait pas français. Elle avait un garçon et m'avait dit de venir vite. J'avais couru. Son gamin avait fait une allergie contre un produit. Il était rouge et tout enflé de partout ! Elle m'a dit : qu'est-ce qu'il a ? Il va mourir ? J'ai dit « Mais non, il va pas mourir ! ». Et je suis restée toute la nuit avec elle et le lendemain ça allait mieux ! »

« Ce qui a marqué aussi c'est la place du père dans les familles maghrébines. Je dirais qu'aujourd'hui la place du père n'est plus aussi importante qu'il y a quelques années. Le père c'était le « vieux » chez eux, mais il avait une importance, quand il prenait la parole, il était écouté. Aujourd'hui, on ne sent plus ça dans les nouvelles générations. La mère reste celle qui rassemble, mais le père n'a plus le même rôle, la même place. »

1985  
création de l'union sportive de l'Arsoy, mise en place d'un terrain de football stabilisé, création de la salle polyvalente



1990  
création d'une zone d'aménagement concerté, création d'un terrain de pétanque

1990



année 2011



année 1987

1990

1992  
sept jeunes de l'Arsot participent  
au Tour de France des Banlieues,  
aménagement d'un terrain de tennis  
entre la rue Miellet et  
la rue des Commandos d'Afrique



## La vie quotidienne dans le quartier

### Pas d'école à l'Arsot...

« Il n'y avait pas d'école à l'Arsot, alors on descendait tous les jeunes. Quand je vois les mamans qui amènent leur gosses jusqu'à je ne sais quelle âge. Nous, on descendait les gosses ensemble. Le soir, quand il faisait nuit, on chantait pour se donner du courage ! Il n'y avait même pas de lumières le long des rues et on descendait à l'Arsot. Puis l'hiver, on mangeait à la cantine. »

« Nos enfants étaient obligés d'aller à l'école jusqu'à Dardelle ça faisait une bonne petite trotte, alors on s'est battu avec les gens du quartier, on s'est battu pour avoir un bus, mais ils n'ont pas voulu nous en donner un ! Alors on a fait grève et on n'a pas amené les enfants à l'école ! »

« Quand on est venu à l'Arsot, il n'y avait pas de car, pas d'épicerie, rien du tout. Le matin, je devais emmener les filles de bonne heure à l'école, je les emmenais aux Forges et à Dardelle. Je portais un sac sur le dos et un sac pour les commissions devant. On était obligé de faire les navettes parce qu'il n'y avait pas de bus. On a quand même eu l'eau chaude avec l'électricité, on faisait à manger avec des cuisinières et ça je les regrette les cuisinières, on faisait de bonnes choses avec, on laissait mijoter. On a beaucoup souffert qu'il n'y ait pas de bus parce qu'on n'avait pas de véhicule pour emmener les enfants à l'école... On était isolé, on était des paysans sans vache ! »

« Les transports. Les transports sont biens, parce que je vois en ce moment je me suis fait opérer d'un pied donc je ne peux pas marcher autant qu'avant. Alors je fais la moitié du chemin à pied et je reviens en bus. Dans le temps, il y avait un bus le matin à 8 heures, il remontait à 11 heures et il y en a un qui redescendait à 14 heures et qui remontait à 19 heures. Il n'y avait que 4 trajets par jour, ça ne nous arrangeait pas. Maintenant, il y en a un toutes les 10 minutes alors c'est bien, c'est très bien. Et puis ce nouveau magasin, cette supérette qui est pratique, c'est tout près de la maison et il y a à peu près tout ce qu'on veut. Tout est bien, enfin pour moi. »

### Jeux et activités des enfants

« On jouait beaucoup dans les rues, vu que les rues n'étaient pas goudronnées : on jouait à la balle, on jouait à la sita... C'était réparti par rue : nous, c'était beaucoup la rue du bas, on restait ensemble. Le quartier était un peu divisé, entre voisins proches. »

« On était bien avant, il y avait les jardins, l'aire de jeux, les bois, la Savoureuse, l'étang des Forges, le Salbert... On s'amusait beaucoup mieux que maintenant. On a appris à nager dans le cours d'eau juste là avant qu'ils détruisent tout. Le terrain militaire, on allait s'y amuser les mercredis, on allait au bois chercher des fleurs, on prenait des douilles pour faire des colliers, enfin comme tous les gosses... Nous, on était tout le temps dehors, ma génération, on restait pas enfermé devant l'ordinateur ! »

« On jouait tous ensemble. Des fois, évidemment, il y avait des petites bagarres, mais c'était jamais bien méchant. »

« Nous en tant qu'enfant, on était acteur... On allait au centre. On allait dans tout. Le mercredi après-midi, il y avait des activités. Des fois on y allait le mardi soir. Il y avait aussi l'équipe de foot. »

« J'ai habité ici avec mes filles et on a vécu là... Elles jouaient en bas et c'était bien pour elles. On faisait beaucoup de bicyclette, on sortait beaucoup ! Et puis on avait quand même la nature à côté, c'était pas le centre-ville ! Aujourd'hui, il y a toujours le bois, des espaces pour aller se promener. »

« Il y avait tout un terrain entre la scierie et Citelle que les jeunes s'approprièrent. D'ailleurs, il existe encore maintenant. Il y a un autre terrain, près de l'école Jean Macé. Ils y vont énormément. Si bien que la mairie vient de le rehausser pour qu'ils soient vraiment à l'aise pour jouer. Il est même éclairé je crois. »



1997

1994 - 1998  
Contrat de Ville  
1995

programme de développement  
social urbain  
48% de la population  
d'Offemont vit à l'Arsot

## La vie quotidienne dans le quartier

### Des habitants et des professionnels qui s'impliquent pour la vie du quartier

« En 1971, j'ai habité au cœur de l'Arsot, impasse du canal. Là, je me suis rendu compte qu'il n'y avait plus cette entente entre les voisins... Alors les éducateurs partaient et ça a été la désolation avec les jeunes ! Après, quand ils ont fait les nouveaux blocs, ça a été la pagaille. Il y avait trop de monde et quand il y a beaucoup de monde, les lois ne sont plus les mêmes... Après, ça a pas mal bougé, ils ont pris les jeunes du quartier pour les initier à la maçonnerie. Ils allaient aussi dans le bois couper des arbres avec les jeunes pour les occuper [...] On avait un éducateur, il s'appelait Rolin. Il avait de sacrées belles idées, il faisait même du cinéma en plein-air... Mais il a été démolir par la hiérarchie. Pourtant, il en a fait ! »

« L'opération HVS, cela a donné des possibilités de créer des espaces de jeux réalisés par les jeunes eux-mêmes. Cette période de chantiers pour les jeunes a été très intéressante. Ils ont travaillé : des abris-bus, un préau où les enfants pouvaient jouer... Tout ça a été construit avec des jeunes du quartier pendant l'opération HVS. Ce qui a été regrettable, c'est qu'il n'y a pas eu de suivi. Comme ils étaient beaucoup fréquentés, ça s'est dégradé. Et finalement, il a fallu les démolir car ça devenait dangereux... »

« J'étais présidente des associations de quartiers et on a commencé à monter notre affaire. C'était vraiment formidable. On faisait du théâtre... On ne vivait pas comme des locataires, des voisins, on vivait en famille ! On ne peut pas s'imaginer ce que c'était ! Et après on a fait des kermesses dans l'école : c'était formidable ! Ce sont des choses que maintenant ils ne font plus. »

« Il y avait une association qui s'appelait la caisse décès. C'était une aide pour les familles. Les gens payaient une adhésion qui était redonnée aux familles en cas de décès. Mais ça permettait aussi

des liens et des soutiens. C'était une association montée par les gens du quartier, gérée par des gens du quartier. »

« J'ai travaillé 10 ans à la salle polyvalente et ça n'a pas toujours été comme sur des roulettes parce que j'avais un groupe de danse et on m'en a fait ! Il y avait aussi des majorettes, j'ai tenu ça pendant 25 ans et c'est moi qui faisais tout ! Je faisais leurs costumes parce que je ne voulais pas qu'ils soient habillés comme les autres ! (Rires) Je voulais qu'on les reconnaisse, donc j'étais aussi couturière de l'Arsot pour faire les robes de soirée pour les femmes algériennes. Je travaillais jour et nuit sur ma machine à coudre pour faire des robes. »

« On récupérait des habits à la Croix Rouge pour les redistribuer. Il y avait aussi l'Armée du Salut. On s'était beaucoup engagé à un moment donné, mais par la suite plus rien. Les soirées ramenaient énormément de monde. On faisait ça toujours bénévolement. Pendant une époque le quartier vivait bien, mais d'un seul coup, plus rien ! Maintenant, il y a La CLE qui propose des sorties, mais il faut payer, ce qui pose problème. Mais il y a la CAF qui donne des aides pour les sorties. Nous sommes bien informés par la MIEL mais malheureusement pas assez par La CLE. »

### Richesse et limites d'une cohabitation interculturelle

« Il ne faut pas oublier que la création du quartier s'est faite avec la population de la vieille-ville. Ça a été déjà marquant : la vieille ville a pris un cachet parce que des familles vraiment dans le besoin ont été déplacées à l'Arsot... Socialement, ça a tout de suite typé le quartier. Et puis aussi le fait que le quartier a été à dominante étrangère. »

« Moi je parle avec tout le monde, je ne fais pas de différence entre français, arabes, portugais... on est tous ici, je m'entends très bien avec tous mes

1997

1997

l'union sportive Arsot s'unit avec l'association sportive d'Offemont pour créer l'Union Arsot Offemont, création de deux espaces de sport et loisirs, création de la promenade reliant Ganghoffer à l'Arsot, inauguration de l'Agence décentralisée de l'Office Public Départemental HLM





année 2011

année 1992



1999

1998

1<sup>ère</sup> journée consacrée à l'emploi qui se déroule à la salle polyvalente de l'Arsot : 57% des 19-26 ans présents venaient de l'Arsot, création d'un chantier jeunes, rénovation de l'école Jean Macé, initiative pour renforcer la cohésion sociale, réouverture de la salle polyvalente qui a été rénovée

## La vie quotidienne dans le quartier

voisins, je n'ai jamais eu de problèmes, et vous savez mes voisins c'est ma famille, j'ai pas de famille ici. »

« Je m'y plais très bien et je m'entends avec tout le monde, et je touche du bois. Moi j'aime déjà pas les histoires, au contraire j'aime bien être bien avec tout le monde, il y en a qui plaisent plus ou moins, on leur parle moins c'est tout. Non, moi je ne me plains pas, j'ai rien à dire sur les gens. »

« Je m'entends avec tout le monde même si avant c'était mieux. C'était mieux parce que les gens étaient plus solidaires entre eux que maintenant, avec les constructions ils sont chacun chez eux et c'est plus chacun pour soi, c'est plus individuel. En plus beaucoup de monde est parti. Moi je suis toujours partante pour organiser des choses, je m'implique beaucoup dans la dynamique du quartier, par exemple j'ai cuisiné un couscous pour rassembler toutes les mamans! Tout le monde était content. Même la Maire est venue manger le couscous ! »

« Les familles étrangères étaient liées, mais les autres familles avaient du mal à avoir des contacts. Et puis les familles étrangères vivaient beaucoup dehors, les enfants restaient jouer dehors très tard le soir. Certaines familles ne supportaient plus une certaine forme de laisser-aller. Alors elles ont quitté le quartier. »

« Nous n'avions pas d'appréhension car le quartier n'était pas ce qu'il est maintenant. Nous pouvions faire des repas, des soirées de temps en temps le samedi soir. Lorsqu'une ethnie est majoritaire dans un quartier, les choses changent. La destruction de la vieille-ville a fait que les gens sont venus se loger dans le quartier. Le quartier a toujours bien vécu notamment avec le centre communautaire. Des salles étaient à disposition des habitants, mais maintenant tout est abîmé, vandalisé. La salle polyvalente a brûlé dans les années 90. »

« Au moment de Carême, certains amenaient des gâteaux, d'autre du thé, du café, on était vraiment soudés, il n'y avait pas de racistes comme maintenant. »

« En tout cas, malgré tout ça, moi j'aime bien le quartier ! Je suis bien là, je vous jure qu'ils sont pas méchants les jeunes ! C'est dommage parce qu'ils ont tout fait bien à l'Arsot, c'est vrai, c'est nickel, il n'y a pas un chat à l'Arsot, sauf que tous ceux qui étaient là, ils se sont déplacés à la rue Renoir maintenant... Alors que rue Renoir quand je suis arrivée, il n'y avait personne, et les étrangers, les arabes, on n'avait pas le droit d'habiter là... Moi, ils m'ont refusée ! Ganghoffer, c'était pas loin, il n'y avait que le canal qui nous séparait. Et pourtant dans ce quartier juste à côté, il n'y avait pas d'étranger, ils n'en voulaient pas ! Nous, on avait déposé un dossier... Moi j'arrivais, je ne savais pas tout ça, le racisme et tout.. Eh bien on m'a dit non, en commission ils ont dit : «Hors de question, ils ne viennent pas !» Mon mari l'a entendu et lui a dit : «Ecoutez-moi bien monsieur, je suis français, et ma mère s'appelle Jacqueline !». Il s'est énervé et a dit que lui aussi avait le droit de venir vivre ici... C'est pour vous dire qu'il n'y avait vraiment pas d'étrangers là-bas. Mais comme toujours, on ne fait que déplacer les problèmes... Ils ont fait déménager les gens d'ici pour les faire venir habiter rue Renoir. »

« J'étais pas vraiment dans le quartier de l'Arsot. La rue Renoir est traversée par le Martinet. A l'époque, il n'y avait pas de possibilité de traverser. Depuis, le Martinet a été couvert et les relations ont pu exister entre les deux quartiers. »

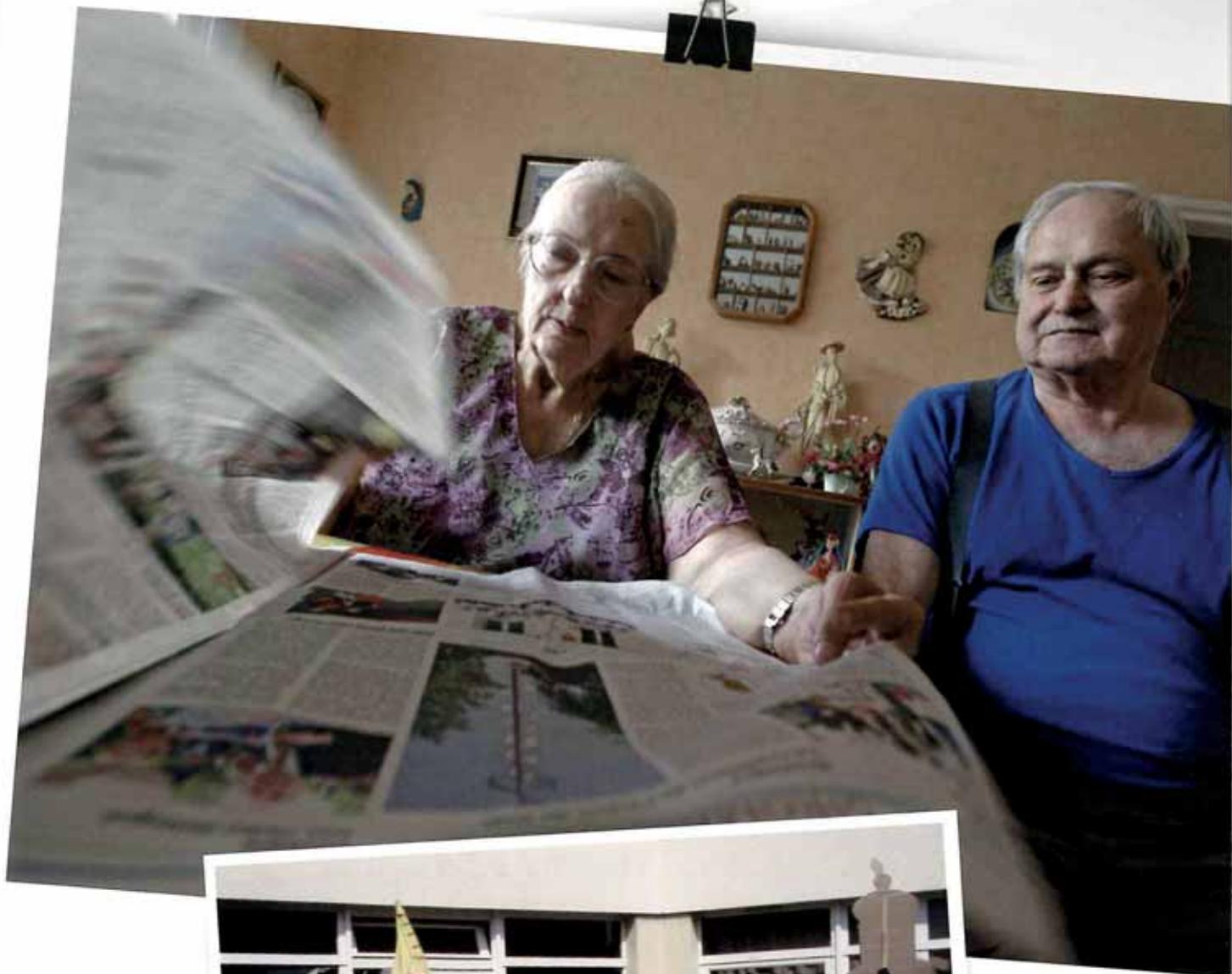
« Au départ, on était content d'emménager dans le quartier. C'était l'euphorie. Nous étions les premiers dans le quartier. Les voisins étaient sympathiques. On s'entendait bien avec eux. Au début, il y avait des commerces alors qu'aujourd'hui il n'y a plus rien ! Le fait qu'il y ait la forêt, la nature, la verdure, et que nous n'étions pas entassés dans le béton, fait que c'était vraiment aéré. Ce qui est gênant ce sont les bagarres parce que certains cassent tout. Les réparations sont estimées à 300 000 euros. Certains se battent pour améliorer le quartier, et d'autres cassent tout, c'est dommage. »

1998



1999  
réhabilitation  
des espaces verts,  
de la voirie, de la pelouse  
et des parkings,  
création de la CLE





année 2011

année 1992



2000  
étude de la reconstruction  
globale de l'Arsoit,  
aménagement d'un lieu  
d'accueil, construction d'un  
équipement public sur l'Arsoit



2000

## La vie quotidienne dans le quartier

« Il y avait déjà une entraide entre les gens. L'autre jour la voisine m'a monté les courses parce que je n'arrivais plus à les soulever. Elles sont sympathiques. Quand on est arrivé, les gens se donnaient des coups de main. Les gens s'entraidaient pour les travaux lorsqu'ils pouvaient. Les voisins sont très gentils, très sympas. La seule différence est l'ethnie, ce qui engendre un frein. On se pose quelque fois la question si on est isolé ou non. Les personnes retraitées qui n'ont pas beaucoup de moyens, nous leur donnons des affaires. L'histoire de l'ethnie est qu'ils ne mangent pas comme nous donc nous ne pouvons pas déjeuner ensemble. C'est dur car nous n'avons pas de contact. On ne peut pas avoir d'échanges. Mais ils nous aident pour certaines choses dont on a du mal. Même point de vue de la population, on s'entend bien. »

### La propreté du quartier...

« De toutes façons avec les gens qui vivaient dans le quartier, on recevait des raclées quand on faisait tomber un truc... Il y avait une dame dans le quartier, je vous dis, pour un bout de papier par terre on recevait une raclée ! On faisait toujours attention parce qu'on nous disait : "Pense que dehors, c'est comme ta chambre, tu veux pas qu'elle soit sale..." »

« C'est sale, on met tout dehors, donc c'est normal que les gens partent. Tant que les gens n'auront pas compris qu'il y a un minimum de respect à avoir avec les autres, pour les autres, pour chacun, pour que ça soit beau... Ce sera compliqué [...] Les gens sont exigeants, ils veulent beaucoup de choses, mais ils ne savent pas les respecter. La salle polyvalente, par exemple, a été créée pour les familles, pour faire la fête, pour tout ça. Mais c'est plus ou moins respecté. Il a fallu racheter la vaisselle... »

« L'hygiène, ce sera toujours un problème, mais comme partout ! Mais je vous assure que le quartier, c'est un bon quartier et je ne voudrais pas aller habiter dans un autre quartier que dans celui-là ! »

« Le quartier était propre. C'est vrai, c'était propre ! On ne voyait pas les dépotoirs sur les trottoirs comme maintenant... Je me dis que maintenant, il y a un petit peu de laisser-aller parce que les familles sont surpassées par leurs gosses. Les grands maintenant, ils mangent sur la tête aux parents. C'est vrai ! C'est dommage, mais c'est comme ça ! »

### Les plus anciens habitants ont vieilli...

« Où j'habite il n'y a que des vieux, ils sont retraités ! Les jeunes il y en a 1 ou 2 c'est tout, et je les connais pas bien. »

« Dans le quartier, on est beaucoup d'anciens, mais le reproche que je fais c'est qu'il n'y a pas beaucoup de monde qui vont les voir, également du point de vue des associations. Ces personnes sont isolées alors je m'énerve lorsque j'entends à la radio qu'il faut tout faire pour les personnes âgées et les anciens. »

« Il y a une certaine convivialité entre les anciens. Par contre, les jeunes aujourd'hui ne sont plus respectueux. Ils sont toujours en train de parler de respect mais... Ils en ont envers personne ! Ils vont passer en moto devant les immeubles, non-stop, non-stop, même si il y a des papis qui habitent là et qui sont malades. Ils s'en foutent quoi... Après, c'est sale là aujourd'hui. C'est dégradé. Les HLM n'ont pas fait ce qu'il fallait pour réparer. Les gens dégradent tout. Bon, il y a tout un ensemble qui fait que c'est difficilement vivable. Il faut avoir le cœur bien solide pour vivre là-bas. C'est dommage car il y a des gens qui sont encore vraiment bien. »

« Qu'est-ce que j'ai pu me bagarrer pour ces jeunes et personne n'était d'accord. Ils disaient tous : « C'est des voyous, on ne peut rien leur donner... ». Moi, je me battais avec eux et des fois je leur ouvrais en cachette la porte de la salle polyvalente. Je leur disais : « Allez dedans, mais ne cassez rien, n'allumez pas les lumières pour pas que l'on vous voie ! »

2000



2001 - 2006  
Grand Projet de Ville





année 2011



année 2011



2002  
projet de ville Arsot-Offemont axé  
sur les volets sociaux et urbains,  
démolition de la tour 26  
rue Edmond Miellet (1<sup>ère</sup> démolition)



2002

## La vie quotidienne dans le quartier

« J'ai travaillé à l'école avec des jeunes de ce quartier, je les connais depuis toute petite donc même encore à l'heure actuelle je n'ai aucune appréhension, on se promène sans soucis. Je connais beaucoup de gens même des anciens, les jeunes viennent aussi me dire bonjour... J'ai toujours eu de bons contacts, jamais d'histoires jamais rien! Mes filles sont allées à l'école Jean Macé, à l'école du Martinet un peu plus bas... Tout s'est toujours très bien passé. »

« J'habite toute seule, alors je ne sais pas ce qu'il se passe dans les halls d'immeubles. »

« Avant, j'habitais à la tour, il y avait des personnes âgées, et si je les entendais pas, j'allais sonner pour demander si tout allait bien. Maintenant les gens se préoccupent moins de leurs voisins. »

### De la solidarité au repli individualiste ?

« Maintenant, il y a un grand changement, mais avant c'était bien. On communiquait, les gens discutait, communiquaient, les gens s'asseyaient sur les bancs. Maintenant, c'est chacun chez soi... »

« Ils ne font plus maintenant de fêtes de quartier, depuis trois, quatre ans, il n'y a plus rien. Ils le faisaient avant. On faisait des gâteaux, on préparait. Avant on se côtoyait, c'était bien. Les temps ont changé. »

« Avant le quartier était propre, il était simple, tout le monde faisait attention. Même au temps du ramadan les gens se voyaient le soir, on discutait, on mangeait ensemble on allait chez les uns chez les autres. »

« Quand je suis venue il y a plus de 15 ans, j'étais la seule arabe, j'habitais avec des espagnols, des portugais et des fois il y en avait qui parlaient français, d'autres non, alors on se faisait des signes. Certains préparaient à manger et ils venaient m'en donner. Et des fois c'est moi qui faisais le couscous, c'est

plus comme maintenant. Cela fait 4 ans que je suis là et j'ai 3 voisins que je ne vois même pas. »

### Un fort attachement au quartier, malgré sa mauvaise image...

« C'est dur de quitter le quartier, car on a nos habitudes. C'est une grande partie de l'enfance. Il y a pleins de choses qu'on a vécu, il y a des gens encore qui habitent là et que l'on connaît encore bien. Il y avait encore avant que je parte la voisine qui toquait et qui m'apportait une assiette de couscous. Ça, ça n'existe pas où j'habite, où j'ai déménagé. Ça existait encore toutes ces choses-là... »

« Le problème aussi dans ce quartier-là, c'est que l'ANRU est arrivée. Et il y a eu de la casse, mais en attendant que l'on reconstruise il n'y a eu personne. Et à un moment donné, les gens ne voulaient plus venir. Donc même si certains partaient, personne ne revenait. Les gens ne veulent pas venir, même encore aujourd'hui c'est encore difficile de dire... Les gens quand ils font une demande de logement, l'Arso, ils n'en veulent pas. Parce que c'est très ancré dans les mentalités. Aujourd'hui les gens ont des appréhensions. Je pense que si vous allez faire un petit test, n'importe où à Belfort et que vous posez la question : les Belfortains diront "Je n'irai jamais à l'Arso"... »

« Aujourd'hui, ça ne change pas la vision que les autres ont du quartier, mais j'espère dans quelques années ça va le changer. Parce que demain inévitablement une autre population devrait arriver. Donc ça va changer... Les blocs de rénovés, un petit immeuble qui se construit, puis un autre. Demain, il y aura des pavillons qui vont faire que l'image va changer... Moi, j'espère un peu un mélange de tout, pas qu'une population immigrée, voilà : faire un mélange de tout ! J'espère surtout que des liens comme ça se reconstruiront. »

2002

2003  
destruction de la tour 9 rue Mielle, démolition de 6 appartements dans l'immeuble 36 rue Mielle





année 2011

année 2011



2005

2005  
validation de projets urbains avec l'Agence Nationale de Rénovation Urbaine, démolition du 54, rue des Commandos d'Afrique

## La vie quotidienne dans le quartier

« Pendant longtemps le quartier est resté fermé sur lui-même... Quand il y avait des logements vides, les populations d'ailleurs ne voulaient pas y venir parce que le quartier avait une mauvaise image. L'Arsot c'était vraiment le quartier où l'on ne voulait pas venir. »

« Les habitants qui en avaient ras-le-bol sont partis. Ils disaient : "C'est pas un quartier pour les enfants car ils vont tourner voyous!". Les gens qui partent ont souvent tendance à revenir quelques années après... »

« Notre quartier est vraiment bien ! C'est un beau quartier et croyez-moi, je côtoie encore des gens qui ont quitté l'Arsot. Eh bien, ils voudraient revenir, mais maintenant il n'y a plus de logements ! Ils voulaient tous aller aux Résidences parce que

là-bas il y avait des jeux, des magasins sur place. Et une fois qu'ils y ont été, ils pleuraient. »

« On rencontre plein de gens qui font un détour pour passer à Offemont parce que c'est joli, c'est toujours bien décoré. Il faut admettre que c'est toujours bien décoré, c'est propre, c'est beau, c'est magnifique ! C'est dommage que de temps en temps, il y a de la casse. Mais autrement, c'est vrai qu'on a eu beaucoup de compliments. »

« Moi, je n'irai pas habiter aux Glacis ou aux Résidences, même s'ils me disent que le loyer est gratuit ! Jamais ! Je suis là, je suis bien. Je suis attachée à mon quartier ! »

et vous ....

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

-----

2005



2006 à aujourd'hui : Agence Nationale de Rénovation Urbaine, renforcement de la sécurité à la salle polyvalente, réhabilitation de la rue Miellet et de la rue Debrot, destruction de la halte-garderie



année 2011



2007  
démolition des immeubles  
5 et 11 rue Debrot,  
2<sup>nd</sup>e phase de  
reconstruction du quartier



2008

# L'avenir du quartier

« Je pense que c'est un quartier d'avenir. Aujourd'hui comme il est, c'est assez difficile. Surtout quand on ne le connaît pas. Quand on le connaît, que l'on est dedans, on peut y vivre facilement, par contre un extérieur, il aurait plus de difficultés. »

« Mais je pense que les gens s'y sentent bien. Parce que quand il a fallu casser les blocs, beaucoup voulaient rester. »

« Ce n'est pas parce qu'il y aura des pavillons que les relations vont se faire. Si la commune, les associations, les travailleurs sociaux et les habitants n'ont pas cette volonté de faire ensemble, d'aider les gens à se rencontrer, rien va se passer. Donc c'est tout un travail et une responsabilité à prendre ensemble. Il faut qu'il y ait une prise de conscience, une volonté de faire bouger les choses. »

« Cette volonté aussi que les gens aient des jardins tout autour des pavillons, c'est quand même bien. Tout ce qui est jardinage peut aider les familles pour vivre et aussi avoir cette possibilité de faire soi-même les choses. Cela peut permettre aussi des liens entre les familles. On le voit bien avec les jardins ouvriers, c'est quelque chose d'intéressant, on se passe les tuyaux pour faire des réalisations, on se passe des plants. Il y a toute une relation qui est possible. »

« Je pense qu'on a beaucoup de choses à faire avec les habitants. Il y a beaucoup à faire pour les aider à être responsable du collectif. Parce que dans les appartements, c'est toujours impeccable, c'est vrai bon, mais ils n'ont pas tous le sens du collectif. »

« Le quartier, franchement, il est bien comme ça ! Il sera encore mieux après. Pour résumer en quelques mots : je m'y sens bien, il est impeccable. Il ne me manque rien ! »

« J'ai trouvé que c'était là que je devais être. Je ne peux pas vous expliquer ! J'ai trouvé que c'était là que je devais être, que je ne devais pas être ailleurs, il fal-

lait que je sois là. Pas que je me sente indispensable, loin de là. Mais d'après moi, je devais être là... »

« Malgré tout, je suis bien contente que Madame la Maire fasse toutes ces transformations. Ça fait du bien. Je m'aperçois qu'il y a du bon. »

« L'avenir ? Si Dieu veut que je le voie encore, je vous le dirai ! Mais pour moi, le quartier, c'est toujours le quartier ! On est à la campagne ici, on est tranquille ! »

« On espère que le quartier va continuer sur sa bonne lancée et qu'il va toujours évoluer en positif. Mais à condition qu'il y ait surveillance : services de police et autres, cela manque dans le quartier. L'avenir, je le vois bien, mais avec une surveillance. Les gens devraient être mieux répartis sur le quartier et pas concentrer une seule population dans un coin. C'est ce qui a fait du mal au quartier. Depuis qu'ils ont supprimé les vide-ordures, c'est bien. Mais on ne voit plus tellement les gardiens, c'est dommage... Maintenant ils ont mis les poubelles pour le tri et c'est bien car au moins il n'y a plus d'odeurs ni rien. Et cela ne se passe pas trop mal. »

« Pour l'instant, ça va très bien, mais j'ai peur qu'il y ait un peu trop de monde. J'ai peur qu'il y ait trop de constructions dans l'avenir. Parce qu'il y a un lotissement en projet dans le bout de ma rue. Bon... Il faut bien que tout le monde soit logé, il ne faut pas être égoïste non plus. Il n'y a pas assez de logements, c'est normal que ça construise. Autrement, tant qu'il n'y a pas de TGV, de trains ou d'autoroute, ça va ! »

« Je suis venue en France à 22 ans et si je meurs, je veux me faire enterrer à Offemont, je ne veux pas aller en Algérie. »

2008



2008  
inauguration du 26 rue Mielle,  
ouverture du vaste chantier  
de l'Arsot





année 2011

et vous...

A large rectangular area with horizontal lines, intended for handwritten notes or a response to the text above.

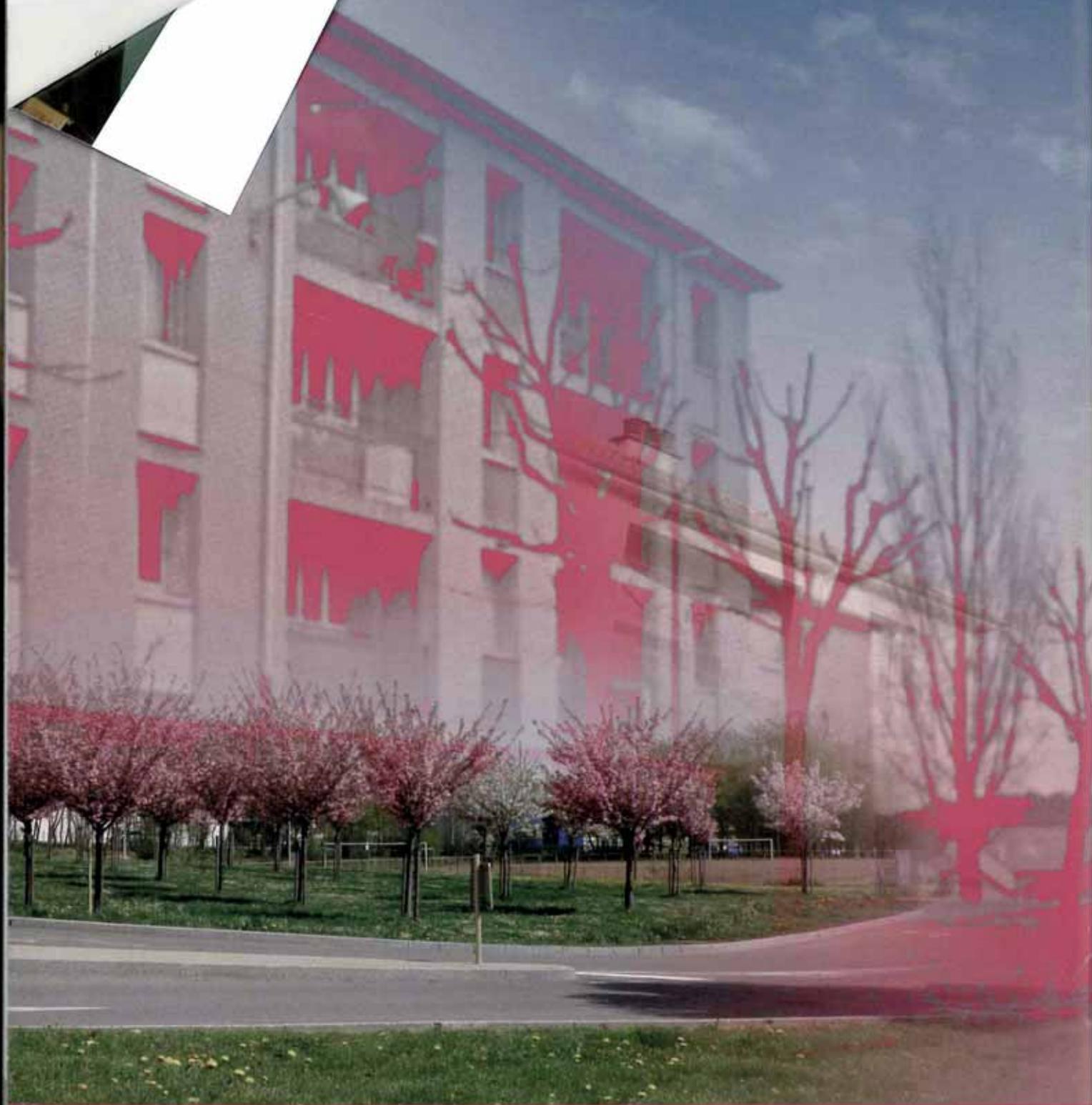
2009  
démolition des  
immeubles 13  
et 19 rue Miellet



2011  
démolition des immeubles 44 et  
52 rue des Commandos d'Afrique,  
réhabilitation d'un immeuble  
1-7 rue Miellet, construction  
d'un immeuble rue Debrot

2012

L'aver



Mairie d'Offemont - 96 Rue Aristide Briand - 90300 OFFEMONT  
Tél : 03 84 26 01 49 - Fax : 03 84 26 89 00 - [contact@mairie-offemont.fr](mailto:contact@mairie-offemont.fr)

